

Chapitre I

Voilà deux ans maintenant que je coulais des jours paisibles dans mon petit village de province aux environs de Rennes-le-Château.

Avoir quitté la Région Pourisienne ne m'avait apporté que du bonheur. J'avais réappris à vivre au rythme des saisons, entendez par là que je me caillais l'hiver sous la neige et chauffais ma carcasse l'été au soleil. Marie, les chats et moi vivions des jours heureux, libres de passer le temps à notre rythme dans un cadre idyllique. Levé avant le jour, je m'appliquais à fabriquer le meilleur pain des environs et notre commerce prospérait sans que nous ayons besoin d'en

faire la publicité. Il faut dire que j'avais durement bossé pour décrocher un CAP qui me donnait le droit d'exercer. Une formation de plusieurs mois dans la région, au titre de la reconversion, puis le diplôme qui m'autorise au titre de "*Boulangier*". Mon pain est fabriqué sur place, rien n'est congelé, je respecte la Loi à la lettre. Repasser des examens à mon âge m'a valu une popularité certaine dans mon village, je peux vous le dire. Sans compter que, grâce à moi, les habitants pouvaient compter sur des produits de qualité.

Monsieur le Maire, bien sûr, m'avait à la bonne et j'avais été pressenti pour rejoindre sa petite équipe au Conseil Municipal.

— C'est vrai que t'es plein d'idées, me dit Marie lorsque je lui fis part de la proposition de Gérard Montesson.

— Oui, mais ça va me prendre du temps que je ne passerai pas avec toi.

— Oh, pas tant que ça, et puis, ça va t'occuper. Tu n'écris plus rien.

— C'est vrai, mais cela ne me manque pas.

— Ah bon ? Parce que tu crois que je ne te vois pas regarder ton Mac en soupirant ?

— Euh, oui, mais... Non... C'est...

— Allons ! Je ne sais pas ce qui s'est passé avec le décès de Jacky, mais depuis tu n'as plus retouché à ton ordi.

— Je sais, mais... Je... C'est compliqué.

— Tu me dis ça à chaque fois. Je m'en fous de savoir, je veux juste que tu sois bien. Heureux. C'est tout ce qui compte. Si tu vas en Mairie, ça te changera les idées, c'est tout. Moi je rejoindrai l'association d'animation du village et puis voilà !

Voilà donc comment fut réglée mon entrée au Conseil Municipal. De voir ma bobine sur les tracs, « Stéphane Mignot, 47 ans, Marié, Boulanger » ça m'a fait tout bizarre.

De fait, Marie avait eu raison : cela m'avait occupé l'esprit. Entre la rédaction du programme, les relations avec la presse locale et tout ça, j'avais eu de quoi exercer mes talents de communicant et nous avons gagné les élections haut la main. Pour être parfaitement honnête, nous représentions la seule liste désireuse de briguer la gestion communale...

Me voilà donc bombardé Maire-Adjoint à la communication.

Le début d'un engrenage qui allait encore m'entraîner loin de mon aspiration à vivre une existence « normale ».

Au cours de réunions sans fin au « *Syndicat des Poubelles et du Recyclage des Déchets Ménagers* » où encore à l'« *Association Pour la Sauvegarde de La Vallée* » je rencontrais souvent quelques élus locaux ou quelques hauts fonctionnaires dont la poignée de main appuyée me replongeait dans un passé pas si lointain.

Vous le savez, il n'y a pas si longtemps, je fus franc-maçon. C'était dans ma « vie d'avant », quelques années en arrière. Je n'avais pas souhaité transmettre mon dossier pour plusieurs raisons. Ma vie de couple nouvelle était la première, mes mois en apprentissage pour mon nouveau métier la seconde.

Je ne dirais jamais assez combien intégrer une Loge a changé ma vie sur bien des points, transformant de l'intérieur l'impétueux pigiste en journaliste aiguisé et écrivain inspiré.

Enfin, surtout inspiré par le travail de mes Frères qui m'apportait la pierre brute que je polissais pour en obtenir un ouvrage digne de figurer dans une librairie. Mon « *Salomon, Mythes et Mystères* » a été cité dans

un tas d'Ateliers comme *LA* référence ultime et les autres bouquins ont bien marché aussi.

Rassurez-vous, ma modestie n'en a pas souffert et les droits d'auteur me servent aujourd'hui encore à aider discrètement des associations caritatives. Marie et moi gagnons suffisamment bien notre vie avec la boulangerie, nous pouvons nous passer de cet argent bien plus utile à d'autres.

Bref, toujours est-il que ces rencontres fugaces avec des Frangins ravivaient des souvenirs. J'ai mal géré le truc, c'est peu dire, en répondant aux signes discrets et au tuilage de mes interlocuteurs initiés qui, sans aucun doute, me testaient afin de savoir si j'étais bien *LE* Stéphane Mignot.

Ah, oui ! « C'est quoi le « *tuilage* » ? » me demanderont les lecteurs profanes.

Pour faire simple, c'est une interrogation orale sur la connaissance des « *secrets* » issus des rituels de la Franc-Maçonnerie. Genre :

— Faut-il des œufs dans la pâte à crêpes ? Demande le Tuileur.

— Oui et du lait ! Répond le Tuilé.

Ce n'est qu'un exemple, on peut en trouver de bien moins savoureux sur Internet où les « *secrets* » maçonniques sont accessibles à qui veut s'y intéresser. À ce sujet, je me demande même si, dans un jour pas si lointain, les Surveillants ne seront pas obligés de farfouiller sur Internet afin de vérifier si la Planche de Lulu l'Apprenti n'a pas été honteusement pompée sur le Net, tellement les « *secrets* » et autres sont facilement accessibles.

Donc, dévoilant ainsi mes connaissances en Art Royal, je reçois des demandes pressantes pour quitter les parvis et revenir au sein du Temple.

Je refuse tout net !

Enfin, au début, puis de plus en plus mollement ; si la décision m'appartient, je me dois toutefois d'en parler à ma jolie boulangère d'épouse que les années semblent épargner, contrairement à moi qui bedonne et me dégarnis.

De toute manière, pour entrer en Maçonnerie, il est indispensable que votre partenaire de vie donne son accord. C'est la règle et je m'y suis conformé :

— Oh ! Ben si ça te manque, tu peux y aller. Ça te fera sortir un peu de la commune, me dit Marie. Moi j'en profiterai pour aller au fitness-zumba. Y'a toutes les copines...

Et voilà, l'engrenage je vous dis ! À chaque fois que l'on me proposait un truc nouveau, ma moitié se trouvait, elle aussi, une occupation.

Bon, ben dans ce cas...

J'intègre donc la « *Loge de la Sagesse Séculière* » au cours du mois suivant. On me congratule, on s'enorgueillit de ma venue, on me presse d'accepter le plateau d'Orateur dès qu'il sera vacant à la prochaine élection du Vénérable.

J'ouvre (encore) une parenthèse pour les non-initiés afin de les éclairer sur ce jargon Maçonnique qui fait tant fantasmer les profanes.

Le Frère Orateur, est l'Officier de la Loge dont le rôle consiste à veiller à la régularité des travaux et à présenter les conclusions d'une tenue.

Le Vénérable est le chef de la Loge, désigné par ses pairs et élu au scrutin secret lors d'une tenue spécifique. La Tenue est le moment que les Frères et/

ou les Sœurs passent ensemble en Loge à pratiquer leur rituel et à s'exprimer sur un ou plusieurs sujets donnés. Contrairement au monde Profane, lorsqu'un Frère planche (présente son exposé) personne ne l'interrompt. Chacun attend la fin pour exprimer ses accords ou désaccords de façon courtoise et polie et une fois que la parole a été donnée, impossible de la reprendre. Ah ! S'il en était de même dans le monde Profane. Imaginez la sérénité des débats à l'Assemblée Nationale ! C'est là où l'on se rend compte de la non-influence des Francs'Mac dans la société civile...

N'en déplaise à certains, toutes les Loges ne débattent pas des affaires de la société civile mais, au contraire, s'en échappent pour aborder Dieu, la philosophie, la science, bref, tout plein de vastes concepts baignés de symbolisme et de double sens.

Fin de la parenthèse.

Ça me fait drôle de me retrouver là, dans ce Temple simple, réalisé par quelques Frères bricoleurs dans une ancienne bergerie en reconnaissance des bienfaits dont les a comblés le Grand Architecte.

Je suis rassuré et déçu à la fois : ça grenouille tout autant qu'à Paris, se refiletant des tuyaux aux agapes et faisant jouer à fond l'entraide et la solidarité.

Ah ces Agapes !

Elles sont somptueuses, le Maître des Banquets étant un Chef Étoilé, dont je vous tairais le nom par respect de mes obligations, qui s'arrange pour nous mitonner des trucs absolument divins.

Voilà donc quelle est ma vie maintenant.

L'engrenage allait encore une fois se mettre à tourner et me coincer à nouveau dans une histoire incroyable.

Et Marie qui, il y a quelque temps, me faisait remarquer que je n'avais pas écrit une ligne depuis la mort de Jacky, là aussi, ça va changer !

Mais ne brûlons pas les étapes.

Mon éditeur va encore me dire « *tu perds trop de temps sur les foutaises de tes Frangins, les gens s'en foutent, ils veulent le MYSTÈRE, le croustillant, pas le salmigondis des rituels poussiéreux.* »

Il oublie que *JE* suis l'écrivain et que *JE* fais ce que j'estime être bon pour mes lecteurs ! On ne peut pas comprendre *Salomon* de la même manière si l'on est Profane ou Initié, c'est comme ça ! Au vu des ventes de ce bouquin mon style plaît et, faut-il encore le répéter, c'est grâce à celles-ci que mon cher éditeur roule en Porsche. Et toc !

Boulangier, Maire Adjoint, Orateur et mari comblé, ça fait tout de suite de moi le mec qui a réussi sa vie. Mais chaque médaille à son revers et ce qui se donne d'une main peut se reprendre de l'autre...